



S O M M A I R E	
Infos Pratiques	2
Regis ciniques, culturelles...	
Interculturalité Double culture	
Introduction à l'approche interculturelle	4
Mohamed Laïlou	
Pratiques interculturelles, médiation et développement social	6
Odin Cuvé	
Échos	
Coups de main de la journée d'étude « Rêve, projet, bébé, projet »	8
Martin-Paul Thérèse-Béhar	
Publications	
Psychanalyse et savoir	10
Pierrot Fauriol	
Hommage	
à René Lefebvre	10
Mohamed Laïlou	
Être psychologue en...	
Service de psychiatrie adulte	11
Chloé Reynaud et Jacqueline Micheli	
Agenda	13
Coq à l'âne	13
S O M M A I R E	

Éditorial

L'année est déjà commencée... À part le plus vigoureux qui nous accompagne un peu les engagements de travail et de travail, il y a quelques difficultés pratiques pour le C.F.P. (type d'année, par exemple, les bien en termes, d'efficacité, d'efficacité), l'actualité des formations assurées par le Département n'appelle aucun commentaire.

En revanche, un changement capital pour Canal Psy aura lieu en novembre : l'absence d'élèves, qui l'a intégralement depuis deux ans et deux, ont, développé, ainsi, pensé... (il me faudrait encore beaucoup d'autres verbes pour décrire l'évolution de son action), doit pour des raisons familiales renoncer à ce poste que l'agat elle avait tant fait.

Comme Canal Psy n'est pas, la chose est difficile à imaginer, mais il faut le dire : l'année est une année de projet ou de bien à ce journal sont avec quelle même passion occupent elle nous de faire la collecte de l'information, la collection et la sélection des textes, l'ajoutage des citations, la sélection de nouvelles, textes, la mise en page (avec l'aide de la vente au numéro, les relations courantes depuis les services ou entreprises occupant l'impression, l'abonnement et le montage, la publicité, même à l'université, les statistiques, certaines opérations complémentaires, la

maintien de nombreux cartons, la participation au conseil du Département « Formation en Situation Professionnelle », et la surveillance du Directeur délégué toujours enclin à oublier ses obligations.

Comme elle dispose en ce moment d'un état d'esprit à transmettre à la nouvelle équipe des dossiers et des savoir-faire, le changement sera sans doute pour les lecteurs peu perceptible, au moins au départ, d'autant que l'absence d'élèves, qui a toujours été associée de près à la rédaction matérielle du journal, sera toujours la comme dépositaire de la mémoire et de l'expérience acquise, accroissant même un peu son temps de présence et son champ de responsabilité. Catherine Boute, que les étudiants du C.F.P. connaissent bien, a bien voulu prendre en charge tout l'aspect éditorial, l'élaboration, l'écriture, qui vient d'être du Maître de Conférence associé, est chargée progressivement des tâches de responsabilité en tant que journal.

Avec la gratitude que l'on doit, nous souhaitons à l'absence d'élèves toutes les satisfactions qu'elle peut elle-même dériver dans ce nouveau voyage. Et à la nouvelle équipe, dont les paroles sont aussi larges pour qu'on soit sans inquiétude à cet égard, de prendre le relais en douceur.

Alain-Nath BENSER

Canal Psy
ISSN : 2777-2055
Éditeur : Université Lumière Lyon 2

20 | 1995 Interculturalité, double culture

<https://publications-prairial.fr/canalpsy/index.php?id=2497>

Référence électronique

« Interculturalité, double culture », *Canal Psy* [En ligne], mis en ligne le 28 janvier 2021, consulté le 08 juin 2024. URL : <https://publications-prairial.fr/canalpsy/index.php?id=2497>

DOI : 10.35562/canalpsy.2497

SOMMAIRE

Alain-Noël Henri
Édito

Dossier. Interculturalité, double culture

Mohamed Lahlou
Introduction à l'approche interculturelle

Odile Carré
Pratiques interculturelles, médiations et développement social

Échos

Marie-Paule Thollon-Béhar
4^e journée d'étude sur la petite enfance

Publications

Paul Fustier
Roger DADOUN, Jacques LESAGE DE LA HAYE, Philippe GARNIER, *Psychanalyse et anarchie*

Hommage

Mohamed Lahlou
Mort du psychologue René ZAZZO

Être psychologue en...

Claire Reynaud et Jacqueline Méchali
Service de psychiatrie adulte

Édito

Alain-Noël Henri

TEXTE

- 1 L'année est déjà recommencée... À part le plan Vigipirate qui nous complique un peu les regroupements du samedi et de week-end, et quelques difficultés pratiques pour le CFP (qui d'autre part se porte fort bien en termes d'effectifs d'étudiants), l'actualité des formations assurées par le Département n'appelle aucun commentaire.
- 2 En revanche, un changement capital pour *Canal Psy* aura lieu en novembre : Sabine GIGANDON-VALLETTE, qui l'a infatigablement depuis deux ans et demi, créé, développé, animé, pensé... (il me faudrait encore beaucoup d'autres verbes pour épuiser l'évocation de son action), doit pour des raisons familiales renoncer à ce poste avec lequel elle avait tant fait corps. *Canal Psy* sans Sabine, la chose est difficile à imaginer, mais il faudra s'y faire. Tous ceux qui ont contribué de près ou de loin à ce journal savent avec quelle même passion exigeante elle menait de front la collecte de l'information, la sollicitation et la relance des auteurs, l'équilibrage des rubriques, la rédaction de nombreux textes, la mise en page (avec Gaëlle CHEVRIER) le suivi des abonnements et de la vente au numéro, les relations (souvent épiques) avec les services ou entreprises assurant l'impression, l'assemblage et le routage, la publicité interne à l'Université, les statistiques, certaines opérations comptables, la manutention de nombreux cartons, la participation au conseil du Département « Formation en Situation Professionnelle », et la surveillance du Directeur délégué toujours enclin à oublier ses obligations.
- 3 Comme elle dépense en ce moment autant d'énergie à transmettre à la nouvelle équipe ses dossiers et ses savoir-faire, le changement sera sans doute pour les lecteurs peu perceptible, au moins au départ, d'autant que Gaëlle CHEVRIER, qui a toujours été associée de près à la réalisation matérielle du journal, sera toujours là comme dépositaire de la mémoire et de l'expérience acquise, accroissant même un peu son temps de présence et son champ de responsabilité. Catherine

BONTE, que les étudiants du CFP connaissent bien, a bien voulu prendre en charge tout l'aspect rédactionnel. Enfin Albert CICCONE, qui vient d'être élu maître de conférences associé, me déchargera progressivement du statut de responsable en titre du journal.

- 4 Avec la gratitude que l'on devine, nous souhaitons à Sabine GIGANDON toutes les satisfactions qu'elle peut elle-même désirer dans sa nouvelle vie provençale. Et à la nouvelle équipe, dont les épaules sont assez larges pour qu'on soit sans inquiétude, à cet égard, de prendre le relais en douceur.

AUTEUR

Alain-Noël Henri

IDREF : <https://www.idref.fr/083014993>

ISNI : <http://www.isni.org/0000000077325074>

BNF : <https://data.bnf.fr/fr/14609017>

Dossier. Interculturalité, double culture

Introduction à l'approche interculturelle

Mohamed Lahlou

DOI : 10.35562/canalpsy.2502

PLAN

Du culturel à l'interculturel
Identité et interculturalité
Représentations sociales et interculturalité

TEXTE

- 1 L'émergence de peuples et de cultures participant à la définition de la « mondialité » et la transformation des représentations spatio-temporelles ont fait de la notion d'interculturalité un concept clef pour l'interprétation du psychisme et la compréhension des conflits sociaux et des échecs d'intégration.
- 2 Les questions importantes nées des phénomènes de migrations ont attiré certes l'attention sur ce concept mais elles ne sont pas les seules à y participer parce qu'en fait toutes les sociétés humaines et donc toutes les conduites individuelles et collectives relèvent de contacts de cultures, de pluriculturalités (un Français sur cinq a une ascendance étrangère ; les Algériens ont, aux sources de leurs conduites, intégré une composition de cultures).
- 3 En se saisissant du contact des cultures et de leurs comparaisons, l'approche interculturelle apporte ainsi à la psychologie de nouveaux éléments de réflexion théorique et de nouveaux terrains d'étude, donc un élargissement des problématiques et un enrichissement des méthodologies.

Du culturel à l'interculturel

- 4 Le concept d'interculturalité témoignerait d'une double maturation, celle de l'approche culturaliste et celle de la vision universaliste. C'est le débat inné-acquis qui a introduit le culturel (à travers le rôle du

milieu) dans le champ de la réflexion et de la recherche en psychologie ; il a mis en valeur l'idée qu'il existe des formations différenciées à l'origine desquelles se trouvent les différentes socialisations (donc différentes cultures).

- 5 Ce sont les anthropologues grâce à leurs analyses des cultures qui ont permis d'ouvrir les nouvelles perspectives en contextualisant les manifestations du psychisme (grâce aux approches comparatives). Ce qui était, au départ, un parcours « exotique » dans les cultures « indigènes » devenait dans les dernières décennies une conception capable de saisir les contributions multiples des sujets à construire leur réalité à travers les données qu'ils rencontrent.
- 6 Ce qu'il y a d'important aujourd'hui, ce n'est plus seulement la place réservée aux effets de la culture sur les déterminants des activités psychiques mais le fait que les cultures s'interpénètrent et que la dimension multiculturelle s'interprète en termes d'interactions et d'effets de ces interactions sur les opérations psychiques. Cela signifie la disparition des hiérarchies entre cultures au profit d'une analyse des différences sous l'angle qualitatif et aussi la recherche, à travers ces différences, des significations que leur attribuent les individus et les groupes.
- 7 Envisagée comme ensemble de systèmes de significations, la culture prend une définition « psycho-anthropologique » qui en fait, comme le souligne Claude CLANET, un « ensemble des formes imaginaires/symboliques qui médiatisent les relations d'un sujet aux autres et à lui-même et plus largement, au groupe et au contexte » (la querelle autour de ce que l'on a appelé le « voile islamique » témoigne de représentations et de significations différentes selon les contextes).
- 8 L'approche interculturelle, en refusant d'occulter le poids de telle ou telle culture dans l'étude des conduites psychologiques inscrit la recherche dans une voie faite d'équivalence, de réciprocité, de comparaison et d'intégration ; elle représente à la fois un modèle d'explication et de formation (intégration des populations immigrées ; construction européenne). C'est cette vision des problèmes qui développe un terrain extrêmement large d'études fondées sur les comparaisons inter-culturelles, l'observation des sujets et des groupes confrontés à des changements de contextes culturels ou à

une double culture. Ce terrain va des études portant sur la réussite scolaire d'enfants étrangers ou d'élèves en situation d'apprentissage d'une langue seconde jusqu'à l'interculturalité au niveau des entreprises multinationales, en passant par la mise en place d'une stratégie de formation commune à l'ensemble des pays européens.

Identité et interculturalité

- 9 L'interculturalité permet de mieux comprendre comment se négocient les constructions et les re-constructions identitaires à partir de l'ipséité et de l'altérité dans des environnements faits de rencontres et de confrontations culturelles.
- 10 Là aussi les culturalistes sous l'autorité de E. ERIKSON ont contribué à dépasser les sens communs et les usages idéologiques du terme « identité » pour l'envisager comme un ensemble de propriétés à la charnière de l'individuel et du social. Mais c'est l'approche interculturelle, en se fondant sur des situations concrètes, qui donne à l'identité le poids d'une théorie fondée sur ce que Michel ORIOU appelle le modèle de « la rationalité dialectique » qui éclaire la réflexion sur les stratégies et les réactions identitaires.
- 11 Il faut des moments de crise identitaire pour qu'apparaissent, dans la structure de la personnalité, les clivages qu'introduit l'existence de « registres imaginaires/symboliques » différents c'est-à-dire de codes culturels distincts. Si les conflits de personnalité concernent toutes les formations, il ne reste pas moins que le contact des cultures introduit (quand ce n'est pas une flexibilité) une hétérogénéité qui engendre des paradoxes auxquels est confrontée l'unité de la personnalité. Le terrain privilégié d'étude reste à ce propos la recherche d'une meilleure intelligibilité des problèmes rencontrés aussi bien pour les jeunes des quartiers dits « difficiles » que pour certaines catégories de personnes marginalisées par la maladie ou le chômage. De tels sujets placent directement l'interculturalité au cœur de l'approche multidimensionnelle et de l'orientation interactionniste.

Représentations sociales et interculturalité

- 12 Un autre domaine vers lequel se portent les intérêts des chercheurs est celui des représentations sociales, définies dès 1961 par MOSCOVICI, les représentations sociales constituent, pour JODELET, une forme de connaissances socialement élaborée et qui contribue à la construction d'une réalité commune à un ensemble social.
- 13 L'analyse de ces représentations dans des milieux différents et dans des contextes marqués par des contacts ou des changements culturels nous renseigne d'une manière plus globale au sujet des processus de leur formation et des différenciations produites par les effets de milieux.
- 14 Des études interculturelles de ce type peuvent porter notamment sur les constructions des images de soi chez des enfants ayant des statuts contrastés. C'est le cas des études comparatives faites entre écolières françaises et écolières maghrébines par J.-P. BECVORT et F. WINNYLSAMEN qui ont permis de comprendre comment intervient la spécificité des appartenances dans les différentes représentations, comme la manière dont se construisent des similitudes et des synthèses originales grâce à l'émergence d'une culture nouvelle à partir de rencontres inter-culturelles.
- 15 Nous pouvons également citer les travaux de F. COUCHARD sur les représentations sociales dans la culture musulmane à propos des modèles identificatoires induits par des références à la « traditionnalité » et à la « modernité ».
- 16 Signalons plus particulièrement les travaux en cours menés par Willem DOISE dans une trentaine de pays sur l'étude des représentations sociales des droits de l'homme et leur universalité.
- 17 Ce sont là quelques exemples qui illustrent le vaste domaine dans lequel se développent et peuvent encore se développer les recherches interculturelles qui offrent à la psychologie autant d'ouvertures théoriques et méthodologiques.

BIBLIOGRAPHIE

Bulletin de Psychologie, « Contacts de cultures », numéro spécial, 1994-95.

CLANET Claude, *L'interculturel. Introduction aux approches interculturelles en éducation et en sciences humaines*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 1993.

COUCHARD Françoise, *Le fantasme de séduction dans la culture musulmane*, Paris, PUF, 1994.

DOISE Willem et coll., *La représentation sociale des droits de l'homme : une recherche internationale sur l'étendue et les limites de l'universalité*, Union Internationale de Psychologie Scientifique, 1995.

AUTEUR

Mohamed Lahlou

Professeur associé de l'Institut de Psychologie Université Lumière Lyon 2
IDREF : <https://www.idref.fr/060402903>

Pratiques interculturelles, médiations et développement social

Odile Carré

DOI : 10.35562/canalpsy.2503

TEXTE

- 1 La question de l'interculturalité ne se limite pas à certains secteurs ou à certaines situations sociales. Elle occupe une position transversale et se pose toutes les fois que des écarts se creusent lorsque des groupes appartenant à des cultures spécifiques sont mis en présence, qu'il s'agisse de classes sociales, de milieux ou de secteurs d'activité comme les grandes entreprises industrielles par exemple. Cependant il est des situations où les échanges interculturels sont vécus avec une grande acuité par suite des écarts qui existent de part et d'autre dans les systèmes de représentations. Ces écarts vont être à l'origine de perturbations importantes, voire de blocages dans la mise en œuvre de processus de communication entre les individus et les groupes sociaux. Ceci est particulièrement sensible dans les échanges qui s'instaurent avec certaines populations immigrées. L'écart culturel y est souvent aggravé par l'existence de vécus de « crise ». Ceux-ci touchent des personnes qui ont à assumer des changements importants et sont soumises à l'épreuve d'une adaptation quotidienne urgente et vitale.
- 2 Pour faire face à de telles problématiques et afin de réduire le handicap relationnel que cela implique, les institutions sont à la recherche de nouvelles pratiques. Ainsi des espaces réservés à l'accueil des mères de famille de toutes nationalités ont été créés dans les écoles, des hôtesse ont été engagées avec pour mission de recevoir les familles dans des centres de protection maternelle et infantile, des groupes d'expression, d'alphabétisation ou de formation ont été proposés aux intéressés par les équipements sociaux des quartiers. Ce qui caractérise l'ensemble de ces initiatives, c'est l'ouverture « d'espaces intermédiaires » à l'intérieur desquels quelque chose de l'écart culturel pourra être élaboré. Bien que faciles à identifier, les objectifs poursuivis par de telles initiatives ne sont pas

toujours énoncés, ils sont cependant sous-jacents aux projets institutionnels lesquels proposent dans la plupart des cas des rencontres autour de thèmes tels que l'éducation, le suivi scolaire, le contage, la santé ou l'écriture par exemple. Espace d'élaboration, de mise en relations, de création de liens et de construction de sens, le groupe, formel ou informel, occupe une place privilégiée dans la mise en place de tels dispositifs. Il en est de même de ce que l'on pourrait appeler « des objets culturels de relation » qui vont médiatiser les échanges à l'intérieur des groupes.

- 3 On se situe ici dans une psychologie sociale de l'« entre-deux », des « espaces intermédiaires » et des « objets culturels de relation ». Ayant pris en compte les difficultés relatives à l'existence d'écarts culturels, les institutions postulent que ces dispositifs vont contribuer à les réduire, à faciliter les échanges, à leur permettre de rentrer en relation avec des publics réputés en situation de fragilité. Or d'une part, cela suppose que les institutions elles-mêmes tolèrent un certain écart par rapport à leurs propres représentations et d'autre part, que les dispositifs ouverts à des pratiques différentes, à d'autres manières d'appréhender le temps et l'espace ou de vivre en groupe, ne viennent pas heurter de façon symbolique les publics auxquels ils désirent s'adresser.
- 4 Mon hypothèse est en effet que les pratiques interculturelles ouvrent vers des espaces de recherche encore incomplètement explorés. L'existence d'écarts culturels met en évidence le rôle et la fonction de la culture dans les échanges intersubjectifs, provoque des phénomènes spécifiques dans les groupes interculturels. Ceux-ci se situent souvent à la lisière de repères acquis ou considérés comme tels, de sorte que les pratiques interculturelles interrogent à leur tour les modèles d'interventions habituels, qu'il y a lieu de réfléchir au cas par cas, et que l'on ne peut se hâter de généraliser.
- 5 Pour illustrer ces propos, je soulignerai quelques thèmes de réflexion qui ont été soulevés au cours d'expériences renouvelées avec des groupes interculturels. À titre d'exemple, je m'étayerai plus particulièrement sur l'un d'entre eux, il s'agit d'un groupe de femmes originaires d'Algérie, de Tunisie, du Laos, issues de familles fortement marquées par une tradition orale, et pour certaines analphabètes. Ce groupe a suivi une formation de type alternatif d'une durée moyenne.

L'objectif étant de contribuer à une meilleure insertion sociale grâce à une activité de « mamans conteuses » à destination des écoles, des équipements sociaux, des maisons de retraite, etc. Bien qu'il ne soit pas exhaustif, le questionnement retenu concerne trois axes de travail : la mise en place du dispositif de formation, le rôle et la fonction du conte comme objet culturel de relations, l'apport des pratiques alternatives au développement social.

- 6 Dans le groupe interculturel, certains éléments ont été introduits dans le mode de fonctionnement du dispositif de formation afin de prendre en compte les représentations des stagiaires. À l'image du groupe de participantes, représentée par l'hétérogénéité des formations comme par celle des expériences professionnelles, la composition du groupe de formatrices fut organisée de manière à refléter une certaine forme d'interculturalité. L'une des animatrices y a exercé naturellement une fonction de liaison grâce à une double appartenance culturelle.
- 7 En référence aux formes de groupalité existant dans les cultures traditionnelles, trois ou quatre personnes de l'équipe d'animation furent toujours présentes lors des travaux de groupe. Le fonctionnement adopté qui structurait ainsi un espace de jeu ouvert et familier pouvait se traduire par « un groupe accueille un autre groupe ».
- 8 Enfin, des rites furent introduits, notamment un rite d'accueil ayant pour objectif d'aménager un espace-temps entre les différentes activités de la vie quotidienne : le temps familial, le temps du trajet, le temps du groupe. Ce rite jouait également le rôle d'un sas permettant un travail psychique d'anticipation par rapport aux activités du groupe.
- 9 Deux axes de travail formaient la trame de la formation et en organisaient la temporalité, d'une part une analyse des pratiques qui prenait appui sur le vécu du stage, d'autre part une activité de contage construite progressivement à partir de la mémoire du groupe. À l'intérieur de cette activité se glissèrent très rapidement et très spontanément des récits de pratiques relatifs à la culture d'origine... et par conséquent à l'identité des participantes. Or, dans un groupe interculturel, la fonction du conte est d'être à la fois : un objet culturel propre à chaque sujet, un objet transculturel comme

partageable entre tous les membres du groupe, un objet transitionnel qui suscite un espace de jeu et facilite l'élaboration de liens. En effet, le conte appartient simultanément au patrimoine anthropologique de l'humanité et à celui, plus spécifique, des différentes cultures... Se réapproprier des contes, c'est réactiver la mémoire d'un groupe social, retrouver des liens essentiels. En opérant à différents niveaux de significations, le conte facilite l'accès aux processus de symbolisation. En pareil cas, l'objet culturel joue un rôle majeur dans la création de liens et dans la construction du groupe interculturel dont il autorise et oriente les échanges. Cependant il ne s'agit pas d'un objet neutre mais d'un objet qui se trouve déjà là, inscrit dans un imaginaire collectif et dans la mémoire des participants. D'autres objets culturels peuvent soutenir les échanges. Un travail de réflexion s'impose quant à ce que ces objets vont sous-tendre ou induire dans les groupes.

- 10 Une autre dimension de cette formation fut d'utiliser des méthodes basées sur l'alternance, c'est-à-dire sur des stages pratiques de contage dans les écoles ou les équipements sociaux comme autant de lieux d'apprentissages pour les futures « mamans conteuses ». Cet apprentissage alimentait par ailleurs une analyse de pratiques hebdomadaire destinée à comprendre ce qui se passait sur les lieux de stage aussi bien dans les échanges qu'au cours des activités de contage. Ce fut également l'occasion d'entrevoir et d'explicitier ce qui était en train de se transformer lorsque les « mamans » changeaient de rôles, d'identifier les dysfonctionnements, et si possible leur origine, en particulier ce qui se rapportait au blocage de la communication relatif à la confrontation de cultures différentes.
- 11 La surprise fut sans doute liée au nombre et à l'importance des informations recueillies dans le groupe quant à l'élaboration de ce que je nommerai des micro-processus de développement, à savoir la formation ténue, discrète de nouveaux liens sociaux ou leur transformation. Lors d'une séance d'évaluation, l'une des participantes tint les propos suivants : « Dans le groupe, dans mon quartier, avant on se disait rien... Maintenant les enfants me sourient et je parle avec les mamans françaises... J'avais un nœud sur la langue et un au-dedans de moi. Ce nœud s'est défait dedans, il s'est noué dehors ». Plusieurs d'entre elles eurent l'occasion d'exprimer la peur de l'étranger, celle d'entrer en relation... Par l'intermédiaire du stage,

la pratique de l'alternance permet d'exprimer ces difficultés, de les situer dans un temps et dans un espace grâce à la pratique du conte les femmes tissèrent jour après jour de nouveaux liens dans les écoles avec les enseignants, dans les équipements sociaux, avec leurs voisins et voisines dans les immeubles où elles collectèrent des contes.

- 12 L'objet culturel de relations avait non seulement permis au groupe de faire un travail interne et intersubjectif de relations, il contribuait à l'extérieur du groupe à la création de nouveaux liens dans l'environnement social.
- 13 Ainsi les pratiques interculturelles soulèvent de nouvelles problématiques tant au niveau de l'intervention psychosociologique qu'à celui de l'explication à l'intérieur des champs théoriques dont nous disposons. Elles doivent faire l'objet d'analyses minutieuses construites au coup par coup, car elles se situent, dans la majorité des cas, à l'articulation de ces champs.

BIBLIOGRAPHIE

Actes du colloque des 8 et 9 avril 1994 « Pratiques de contes – Pratiques de groupes », organisé en collaboration avec l'Institut de Psychologie de l'Université Lumière Lyon 2, l'Institut de Formation des Maîtres et le FAS – Région Rhône-Alpes-Auvergne et publiés sous la direction d'Odile CARRÉ – 60 F. On peut se procurer les actes auprès de la librairie Berthezène, Campus de Bron, Bâtiment K.

1989, « Les objets culturels, le groupe et l'inconscient », colloque « La littérature au risque de la psychanalyse », janvier 1989, en collaboration avec C. VACHERET, publié in *Le Croquant, Revue littéraire*.

1992, « Au croisement des crises : les pratiques sociales face aux pratiques interculturelles », « Interculturel : groupe et transition », *Connexions*, n° 58, Toulouse, Éres.

1994, « Interculturel et transculturel. Le conte comme objet de relations dans un groupe interculturel », « Identité et culture. L'approche analytique de groupe », *Connexions*, n° 63, Toulouse, Éres.

AUTEUR

Odile Carré

Maître de conférences à l'Institut de Psychologie
Université Lumière Lyon 2

IDREF : <https://www.idref.fr/035609966>

ISNI : <http://www.isni.org/0000000039239546>

BNF : <https://data.bnf.fr/fr/13324308>

Échos

4^e journée d'étude sur la petite enfance

Bébé porté, bébé pensé, plaisir et répétition dans le maternage

Marie-Paule Thollon-Béhar

TEXTE

- 1 Après « Séparations et retrouvailles chez l'enfant », « Les bébés entre eux », et « Penser, le bébé : le temps de l'observation »¹, les organisateurs de cette quatrième journée d'étude², Joëlle ROCHETTE et Denis MELLIER (psychologues : École Rockefeller, Université Lumière Lyon 2) interrogent conférenciers et participants sur la problématique du maternage. À partir des travaux bien connus de STERN, LEBOVICI, BRAZELTON, etc., ils évoquent le plaisir qui peut être partagé par l'adulte et le bébé dans ces situations « d'accordage », de « synchronies interactionnelles », d'« enveloppement » que sont les multiples et quotidiennes séances de soins, de change, de repas. Mais le plaisir est-il toujours au rendez-vous lorsque la lassitude, la routine automatisent les gestes ? Quel rôle joue cette répétition nécessaire et inévitable des soins de la part de la mère ou du soignant ?
- 2 Ces questions ont été posées aux différents intervenants, d'origines très diverses.
- 3 Philippe GUTTON (Professeur à l'université Paris VII, psychanalyste) nous propose trois modèles scientifiques pour comprendre le bébé : le modèle qui permet de prendre en compte la dyade, le système triangulaire qui introduit le père et le système des échanges mutuels qui élargit cette modélisation à l'environnement de l'enfant, en particulier aux objets avec lesquels l'enfant a une activité libidinale. Dans chacun de ces modèles qui coexistent depuis la naissance, P. GUTTON pose le problème du maternage, de l'adéquation de la mère à son bébé, de la légère inadéquation nécessaire induite par sa relation au père, puis de ces jeux à trois avec des objets qui préludent à l'organisation œdipienne de l'enfant.
- 4 Nadia PHILONENKO (psychologue, psychanalyste, collaboratrice d'Hélène STORK³), se situe dans une perspective ethno-

psychologique. À partir d'un film illustrant les façons de bercer l'enfant dans différents pays (Afrique, Asie, Japon, France...), elle souligne les similitudes dans les rythmies, les bruits de bouche, les tapotements mais aussi les différences inter-culturelles. Elle décrit ensuite les trois étapes de transmission du maternage : la première par la kinesthésie primaire à partir de ce que le sujet ressent lors de sa petite enfance, la deuxième par les expériences et les imitations vécues par les grands enfants vis-à-vis des bébés de leur entourage, la troisième par un apprentissage à l'âge adulte : ainsi, dans certains pays, il y a une véritable éducation de la mère. N. PHILONENKO montre que dans nos sociétés occidentales les deux dernières étapes sont supprimées, ce qui favorise la seule répétition de ce que le sujet a vécu, sans réélaboration.

- 5 Natacha KUKUCKA (psychologue, psychothérapeute, intervenant à l'association Pikler-Loczy) centre son intervention sur l'importance de l'attention dans le maternage ; en effet la présence physique à elle seule n'est pas suffisante, encore faut-il que l'adulte soit disponible psychologiquement à l'enfant. Ainsi, celui-ci se sent aidé par l'entourage qui organise ce qui se passe en lui. Il intégrera la confiance mutuelle qui se crée et supportera d'autant mieux les temps de séparation et d'attente. Dans le cadre d'une collectivité, chaque enfant doit pouvoir construire son individualité en étant sujet et non objet dans la relation qui le lie aux professionnels. La relation de soin peut être un moment d'échanges individualisés. « Le temps que l'on donne à l'enfant de moins de 3 ans lui permettra de mieux supporter le temps insuffisant plus tard ». Deux séquences de soins filmées illustrent son propos.
- 6 Mais la relation de maternage peut, dans certains cas, devenir pathologique, mortifère. La deuxième partie de la journée a été consacrée à ces situations particulières.
- 7 Le douloureux et trop actuel problème de la maltraitance est abordé par Marthe BARACCO (psychologue clinicienne, unité de soins à domicile, Paris XIII) à partir du film : *Liens d'amour, liens de haine* qui évoque les mécanismes de mise en place des comportements de dysparentalité. Au-delà de l'origine de ces conduites du côté des parents, M. BARACCO pose quelques principes adressés aux professionnels confrontés à ce type de problèmes : par exemple, il ne

faudrait pas qu'un soignant reste seul. Elle pointe aussi les répercussions intra et interinstitutionnelles de ces situations.

- 8 Albert CICCONE quant à lui essaie de comprendre pourquoi souvent un parent maltraitant a été un enfant maltraité. Il reprend différentes raisons qui s'appuient sur la complexité des relations qui existent entre trois générations : parents, enfant et grands-parents. La plus archaïque vient de l'absence de symbolisation de ce que le sujet a vécu : il reproduit alors les mêmes actes en s'identifiant à ses parents. Une autre raison peut consister en une attente démesurée du parent vis-à-vis de son enfant : il en attend ce qu'il n'a pas reçu de ses propres parents. D'autres encore voudront « tout apporter » à leur enfant. Face à cet idéal écrasant, tout manque sera vécu comme une disqualification de la fonction parentale. Dans ce déplacement de l'image de l'enfant idéal au mauvais enfant persécuteur, la situation de l'enfant porteur de handicap est particulièrement lourde de risques : ce bébé radicalement différent, peut réactualiser une déception originaire, des traumatismes anciens. L'enfant ne peut s'inscrire dans sa filiation : il y aurait comme une « dégénération ». Comment échapper à cet échec ? A. CICCONE propose de travailler sur la transmission intergénérationnelle fantasmatique.
- 9 Yolaine QUINIOU (psychanalyste, Institut de Puériculture de Paris) parle de la grande prématurité comme se situant en deçà du maternage, lorsque le bébé ne peut être ni porté ni nourri, et risque de ne pas être pensé. En effet, pour échapper aux émotions fortes générées par ce service, au conflit vie/mort toujours présent, les professionnels peuvent occulter le bébé et sa douleur en se réfugiant derrière l'aspect technique de la prise en charge, derrière les machines qui le font vivre. Le rôle du psychanalyste sera de reprendre les angoisses archaïques qui sont suscitées par ces enfants, de faire prendre conscience de ce qui est vivant. La méthode d'observation psychanalytique d'Esther BICK aide à approcher la vie psychique naissante de ces bébés, à partir des signes ténus qu'ils nous donnent à voir.
- 10 Jocelyne ROUX-LEVRAT (psychologue clinicienne en crèche) évoque la fonction de maintien de l'observation qui peut être une aide pour l'enfant en liant les différents aspects de lui-même, qui peut être un soutien pour les professionnels dans leur approche individuelle de

chaque enfant. Le psychologue, en position d'observateur, joue un rôle de contenant par rapport au monde archaïque de la petite enfance et de médiation entre les professionnels et le bébé.

- 11 Denis MELLIER tire les conclusions de cette journée en évoquant les émotions qui ont traversé la salle au fil des différentes interventions : lien d'amour dans la relation triadique, bébé-mère-père, lien de tendresse avec le bercement, lien de haine à deux lorsque le tiers ne peut pas être présent, et en deçà du lien dans l'expérience particulière de la grande prématurité. Trois niveaux d'élaboration se dessinent ainsi : un niveau fantasmatique, un niveau à deux, et un niveau où l'on peut se demander si le lien existe vraiment. D. MELLIER renvoie les professionnels aux dispositifs essentiels à mettre en place pour pouvoir travailler et à l'importance de l'existence du groupe.

NOTES

- 1 Publiées dans la revue *Dialogue*, n° 112-120-128.
- 2 Lyon, le 16 juin 1995 – École Rockefeller – Université Lumière Lyon 2.
- 3 *Les rituels du coucher de l'enfant*, H. STORK, Éd. ESF et in *Bulletin de psychologie*, mai-juin 1995.

AUTEUR

Marie-Paule Thollon-Béhar

Docteur en psychologie

IDREF : <https://www.idref.fr/035089598>

ISNI : <http://www.isni.org/0000000036730946>

BNF : <https://data.bnf.fr/fr/13166359>

Publications

Roger DADOUN, Jacques LESAGE DE LA HAYE, Philippe GARNIER, *Psychanalyse et anarchie*

Paul Fustier

RÉFÉRENCE(S) :

Roger DADOUN, Jacques LESAGE DE LA HAYE, Philippe GARNIER, *Psychanalyse et anarchie*, Lyon, Atelier de création libertaire, 56 p., 1995, 30 F

TEXTE

- 1 L'Atelier de création libertaire (Lyon) publie un petit ouvrage consacré aux liens possibles entre psychanalyse et anarchie (*Psychanalyse et anarchie*, 1995, par Roger DADOUN, Jacques LESAGE DE LA HAYE, Philippe GARNIER, présentation par Alain THÉVENET).
- 2 Le thème est tout à fait intéressant ; depuis de nombreuses années, un mouvement politique, l'anarchisme, interroge la psychanalyse avec beaucoup d'intensité comme s'il y avait la découverte possible d'un lointain cousinage ; il est vrai que l'anarchisme n'est pas seulement un courant politique, mais aussi une sorte d'art de vivre qui accorde au sujet une place centrale toujours et par définition irréductible à n'être qu'un morceau indifférencié du collectif. Cette question du sujet dans sa rencontre avec les autres est bien celle qui permet la discussion entre anarchie et psychanalyse.
- 3 L'ouvrage commence par une présentation d'Alain THÉVENET qui montre que si la révolte politique trouve bien ses racines dans la puissance de l'inconscient, il importe pourtant de se démarquer des déviations normalisantes et des perversions que la psychanalyse a subies dans son histoire.
- 4 Le texte de Roger DADOUN est à inscrire dans un mouvement de pensée que l'on pourrait, en empruntant le titre de l'un de ses ouvrages, appeler *psychanalyse politique*. Il met en évidence les contradictions historiques de la psychanalyse, tout en développant de façon particulièrement intéressante l'idée de FREUD selon laquelle la

psychanalyse est la « troisième révolution culturelle » (après les révolutions copernicienne et darwinienne).

- 5 L'article de Jacques LESAGE DE LA HAYE est très différent. D'une part l'auteur est de formation reichienne, d'autre part sa contribution est très concrète et analyse particulièrement les conflits de pouvoir existant dans les groupes (même anarchistes). Ce texte tend à montrer qu'il serait dangereux pour un « mouvement » d'ignorer que des problèmes psychologiques peuvent être à la base de prises de position politiques et, d'une certaine façon, de « militer ». À l'inverse, la réduction du politique au psychologique serait particulièrement pernicieuse.
- 6 La contribution de Philippe GARNIER s'appuie sur les travaux de LACAN et de LEGENDRE. Elle est d'une très grande richesse et d'une particulière densité. À plusieurs reprises, traitant de la « fonction paternelle », l'auteur fait allusion au texte de LACAN : « L'inconscient, c'est le Père, le Père, c'est la religion. Une psychanalyse, de réussir, montre que du Père, on peut s'en passer, à condition de s'en servir. » À notre sens, le grand mérite du travail de Philippe GARNIER est de tenter d'élucider le lien psychanalyse-anarchie, en approfondissant cette distinction entre « s'en passer » et « s'en servir ».
- 7 Voici donc un ouvrage qu'il faut avoir lu. La question du pouvoir au centre de l'anarchisme (ni Dieu ni maître) est analysée par des auteurs très différents, sous l'éclairage de la problématique psychanalytique, notamment par rapport à la question de la pulsion.

AUTEUR

Paul Fustier

Professeur à l'Université Lyon 2

IDREF : <https://www.idref.fr/026877082>

ISNI : <http://www.isni.org/0000000032484725>

BNF : <https://data.bnf.fr/fr/11903761>

Hommage

Mort du psychologue René ZAZZO

Mohamed Lahlou

TEXTE

- 1 Né en 1910, René ZAZZO, un des plus célèbres spécialistes de la psychobiologie de l'enfant est mort, à Paris, le 20 septembre 1995 à l'âge de 84 ans...
- 2 René ZAZZO entama sa longue carrière de psychologue à Yale aux États-Unis auprès d'Arnold GESELL qu'il considérait comme son « premier maître dans l'étude des jumeaux » et auprès de qui, disait-il, il avait « appris ce qu'était un enfant ». La connaissance de l'enfant fut une des préoccupations fondamentales qu'il poursuivit jusqu'aux derniers mois de sa vie ; il laisse à ce sujet un ouvrage d'une grande richesse théorique et méthodologique qu'il publia en 1993 : *Où en est la psychologie de l'enfant ?*
- 3 René ZAZZO, après un séjour d'une année aux États-Unis, reviendra en France et collaborera avec Henri WALLON pendant une quinzaine d'années avant de lui succéder comme Directeur du Laboratoire de Psychologie de l'Enfant à l'École Pratique des Hautes Études.
- 4 Chef de service à l'Hôpital Henri Rousselle à Paris, Président de la Société Française de Psychologie de 1967 à 1981, René ZAZZO a formé plusieurs générations d'étudiants en psychologie. Ses plus proches collaborateurs diront qu'ils « ont été et restent marqués par sa personnalité qui associait rigueur intellectuelle, engagement civique et liberté de pensée dans le refus de tout dogmatisme ».
- 5 Ses nombreux travaux sur la gémellité, la notion d'attachement et les réactions de l'enfant au miroir, René ZAZZO les a placés au centre d'une question complexe : comment l'enfant devient-il une personne ? Il fut aussi l'un des premiers chercheurs en psychologie à avoir réalisé des films scientifiques dont, en 1982, *Un autre pas comme les autres*.
- 6 Parmi ses ouvrages citons : *Les jumeaux, le couple et la personne*, *L'attachement, Psychologie et marxisme*, *La vie et l'œuvre d'Henri Wallon*, *Le paradoxe des jumeaux* et le plus récent : *Reflets de miroir et autres doubles* (1993).

AUTEUR

Mohamed Lahlou

IDREF : <https://www.idref.fr/060402903>

Être psychologue en...

Service de psychiatrie adulte

Claire Reynaud et Jacqueline Méchali

TEXTE

- 1 La maladie mentale existe-t-elle encore ? La souffrance est-elle à l'origine de dysfonctionnements mentaux ou en est-elle la cause ? Le symptôme est-il à supprimer, ou est-il un panneau d'indication, ou bien un épouvantail ? Le traitement des maladies mentales (et beaucoup d'autres) ne peut se réduire à la médication pour estomper les symptômes que les patients manifestent, il s'accompagne aussi d'une considération approfondie des causes et des retentissements des symptômes dans la vie passée et présente des sujets. La prise en charge des malades mentaux implique la pluralité des compétences au sein des équipes de soins psychiatriques et la pluralité des lieux de rencontre du malade et de ses proches.
- 2 Un service de psychiatrie est un dispositif composé de différentes structures de dimensions variables qui assurent des missions de prévention, de soins et de post-cure. La psychiatrie de secteur, ainsi que l'avait préconisé la circulaire de mars 1960, s'exerce sur une zone géographique délimitée. Le nombre et la variété des structures qui y sont installées dépendent en grande partie de la densité de la population. Ces structures sont le plus souvent :
 - L'unité ou les unités d'hospitalisation à temps complet, mixtes, qui accueillent les personnes à partir de 16 ans en hospitalisation libre, à la demande d'un tiers ou en hospitalisation d'office.
 - L'Hôpital de Jour.
 - Le Centre Médico-Psychologique – CMP.
 - Le Centre d'Accueil Thérapeutique à Temps Partiel – CATTP.
 - L'appartement thérapeutique ou de transition.
 - Le service de consultation psychiatrique à l'hôpital général.
 - Les soins en visite à domicile ou en accompagnement au plus près du domicile des patients.
- 3 En outre, la psychiatrie s'ouvre actuellement à des formes de soins telles que le psychodrame, les thérapies familiales ou groupales en dehors ou après une hospitalisation.

- 4 Dans tous ces lieux le psychologue est amené à intervenir soit seul, comme clinicien, soit en collaboration avec une équipe soit comme superviseur. Le psychologue se situe au sein d'un tel regroupement de structures ce qui le conduit à avoir une pratique diversifiée et l'amène à s'articuler avec celles d'autres soignants, psychiatres et infirmiers et celles des travailleurs sociaux.
- 5 Une équipe de psychiatrie adulte se compose d'un chef de service, de praticiens hospitaliers et d'assistants psychiatres, d'internes en psychiatrie et en médecine générale, de cadres infirmiers, de psychologues, d'assistantes sociales, d'infirmiers sans oublier les secrétaires médicales et les agents de service hôtelier et d'entretien.
- 6 En dehors du CMP, où se pratique un travail de consultations et de psychothérapies individuelles où est engagée la responsabilité clinique personnelle du psychologue dans le cas des demandes individuelles qui lui sont adressées, le psychologue est amené à travailler en équipe pluridisciplinaire que ce soit dans une unité de soins hospitalière ou dans une des structures précédemment citées.
- 7 Dans ces structures le psychologue est rarement sollicité directement par le patient et même quand il l'est, son intervention n'est pas isolée, elle est resituée dans une prise en charge d'équipe en accord avec les différents membres de l'équipe. Le plus souvent la contribution du psychologue est sollicitée par les membres de l'équipe et les médecins pour des suivis individuels ou en co-thérapie, pour des bilans psychologiques avec passations de tests projectifs ou de niveaux. Notons que les tests de niveaux comportent des éléments projectifs intéressants à exploiter pour des compléments de diagnostics. Le psychologue participe à l'élaboration du plan de soins, il s'y intègre ensuite et assure un apport progressif à la compréhension des troubles mentaux des patients.
- 8 À l'hôpital, le médecin responsable du traitement et de la globalité des soins dans l'unité, est celui qui « tient » en priorité le cadre de soins élaboré en équipe, il en est, comme les autres membres de l'équipe la « mémoire » et le surveillant, celui qui veille, entre autres, à l'application rigoureuse des soins dans les meilleures conditions.
- 9 Il n'est pas rare que des entretiens familiaux puissent se mettre en place lors d'une hospitalisation : ceux-ci sont favorisés par la

présence (trop rare il faut le souligner) d'un second psychologue dans l'unité. Dans ce cas, l'un se préoccupe plus particulièrement du patient, l'autre de l'écoute des personnes de son entourage, parents ou conjoint.

- 10 Lorsque le diagnostic est établi, le plan de soins conçu, le soin institutionnel est déjà un peu commencé. À noter que le psychologue n'est pas toujours sollicité pour contribuer systématiquement à toutes les prises en charge de patients surtout en début d'hospitalisation. Lorsqu'il l'est, il choisit d'articuler sa méthode de travail avec l'ensemble du plan de soins : ce peut être une prise en soin individuelle par des entretiens réguliers dont la durée et la fréquence peuvent être variables selon la pathologie du patient, ou bien des activités médiatisées avec des infirmiers ou bien une supervision d'activités.
- 11 Le plan de soins est rythmé par des réunions cliniques dans lesquelles le psychologue participe à la synthèse et à l'élaboration des contenus des activités et des vécus du personnel dans sa rencontre avec le patient. Ces réunions enrichissent la connaissance de la souffrance du patient et permettent une évolution de la compréhension de sa problématique.
- 12 Dans ces réunions les dimensions globales de la personnalité sont considérées sous l'angle de sa réalité bio-psycho-sociale, c'est-à-dire avec la prise en compte des réalités pathologiques, somatiques et psychiques, des réalités personnelles et relationnelles, des réalités matérielles individuelles et socio-professionnelles.
- 13 L'assistante sociale, qui n'a pas de responsabilité clinique comme un membre de l'équipe soignante articule nécessairement son action auprès du patient avec celle des soignants. Il en est de même pour les soignants entre eux. L'assistante sociale participe donc aux réunions cliniques. Le psychologue est celui qui, pouvant fonctionner seul, ne fonctionne pas pour autant sans avoir en mémoire sa place dans l'équipe, sa place pour le patient, et la place des autres dans le soin. Dans l'équipe il est, comme les autres membres, dans le partage du secret professionnel ; pour autant il n'est pas contraint de donner le détail de tous les entretiens, il a toujours à apprécier ce qu'il est nécessaire de communiquer à l'équipe pour faciliter et éclairer la

compréhension d'un patient. Parfois, et ce n'est pas si rare, il aura à reconnaître simplement qu'il est « en attente ».

- 14 Sachant qu'une hospitalisation dure en moyenne trois semaines, le psychologue est alors dans l'obligation de limiter ses objectifs. Aussi a-t-il tout juste le temps d'ouvrir un espace de parole au patient, un temps que le patient en général ne s'attend pas à trouver à l'hôpital psychiatrique. C'est un temps où il donne de lui-même alors que l'hôpital est généralement un lieu où est donné un soin, un traitement, un hébergement, un lieu dont on dit souvent qu'il remplit et satisfait tous les besoins. Le temps de parole donc, lui donne l'idée d'une possibilité d'être entendu sans « recourir » à un symptôme pour fuir une situation insurmontable. Le patient peut aussi décider avec l'équipe d'un temps d'hospitalisation séquentiel ou de jour après sa sortie. Quand cette possibilité est adoptée la poursuite du soin peut ensuite s'envisager au CMP ou au CATTP.
- 15 Les hospitalisations de longue durée entraînent l'équipe dans une prise en charge plus pointue, plus approfondie qui met en cause très souvent le fonctionnement institutionnel, les relations dans l'équipe, la persévérance, la capacité à (ne pas) se décourager, l'ambition et la modestie...
- 16 Le plan de soin accepté par le patient n'est pas une charge à exécuter mais un dispositif qui précise un engagement soignants-soigné, il arrive que cet engagement ne soit pas toujours respecté. C'est aussi et surtout ce qui se vit dans ces moments-là qui est à comprendre et à resituer, à prendre en compte pour l'élaboration du prochain plan de soin.
- 17 Dans ce cas encore le psychologue contribuera à favoriser la verbalisation des réactions de rejet de l'équipe vis-à-vis du patient difficile, réactions souvent significatives de ses craintes à lui à envisager le changement, une autonomie, un avenir. La peur de la chronicisation peut devenir un obstacle au dynamisme de l'équipe soignante et l'aide apportée par un intervenant extérieur dans le cadre des supervisions cliniques et institutionnelles est fondamentale.
- 18 Le fondement théorique sous-tend le soin au sein d'une équipe soignante, mais c'est aussi la cohérence et l'articulation des différents

moments de l'engagement soignants-soigné, donc autant le fonctionnement institutionnel que la nature des soins qui peuvent avoir un retentissement thérapeutique sur les patients et aussi un retentissement instituant et évolutif pour les soignants. L'institutionnel ne devait pas se cliver du thérapeutique, puisqu'il en est à la fois le support et la condition.

- 19 Le psychologue peut se penser « psychothérapeute » mais c'est l'ensemble de l'équipe qui porte la fonction thérapeutique de l'hospitalisation sous la responsabilité du médecin de l'unité (lequel est responsable devant le médecin-chef).
- 20 Peut-être faut-il aussi aborder la question de la place du psychologue dans le cadre des « essais thérapeutiques » pratiqués parfois dans certaines unités de soins. En général il s'agit d'un projet médical et les psychologues ne sont pas toujours consultés. Pour autant, ils peuvent être amenés à suivre des patients sous « essai thérapeutique » (essais de médicaments) ; dans ce cas, il est bien utile qu'ils s'informent et qu'ils connaissent la loi (N 94-630 du 25 juillet 1994 – ART. L209-12, relative à la protection des personnes qui se prêtent à des recherches biomédicales).
- 21 Il est nécessaire de constater que la place du psychologue en psychiatrie adulte est délicate à maintenir, à la fois intégrée dans un soin médical tout en s'en dégageant. La pression médicalisante y est dominante de fait et l'interrogation à propos du sujet nécessite, pour rester vivante et ouverte, un soutien constant du psychologue qui en est plus particulièrement le garant.

AUTEURS

Claire Reynaud

Psychologue clinicienne Hôpital de Saint-Cyr-au-Mont-d'Or

Jacqueline Méchali

Psychologue clinicienne